

Quand l’IA devient un interlocuteur de santé par défaut

Pour certains patients atteints de pathologies rares ou chroniques, l’intelligence artificielle permet un temps de consultation illimité. Un recours de plus en plus fréquent qui interroge la relation patient-soignant à l’ère numérique.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Force d’accumuler des maladies à la frontière de trois spécialités médicales, j’ai fini par poser des questions à l’intelligence artificielle pour mieux comprendre ce dont je souffre », explique Emmanuel, 55 ans, qui détaille volontiers ses maux : « Mon système immunitaire s’en prend à ma peau, en l’occurrence à ses cellules pigmentaires. C’est le vitiligo. Je souffre aussi d’une rectocolite ulcéro-hémorragique : ici, mon corps s’attaque à la muqueuse du côlon et du rectum. Et récemment, j’ai développé un lichen plan, soit une maladie inflammatoire qui touche les muqueuses génitales, en l’occurrence l’urètre. Or, qui dit urètre dit urologue, mais aucun n’a pu me venir en aide. J’ai fini par introduire mon dossier dans Gemini, l’assistant IA de Google. »

Sur la base des informations fournies, des médicaments que le Brabant prend et de ses différents examens, le robot conversationnel a fait émerger une hypothèse : un effet indésirable rare lié aux statines, un médicament pourtant très largement prescrit contre le cholestérol. « C’est probable, mais pas certain. Mais cela m’a amené à prendre rendez-vous avec un interniste dans un hôpital universitaire, comme suggéré par l’IA », poursuit le quinquagénaire. « Je prends cela comme un espace de réflexion transversale où les liens entre spécialités se font immédiatement. Et où je peux poser toutes les questions sans contrainte de temps. »



S’adresser à l’intelligence artificielle pour y détailler les symptômes dont on souffre est de plus en plus courant. A l’échelle mondiale, plus de 5 % de l’ensemble des messages échangés sur ChatGPT portent sur des questions de santé, soit plusieurs milliards de messages chaque semaine, selon un communiqué d’OpenAI qui a lancé la semaine dernière aux États-Unis un outil « conçu pour soutenir les soins médicaux, et non pour les remplacer ». Concrètement, la plateforme propose d’analyser des documents et de se connecter à des données de santé personnelles pour fournir des réponses plus précises et contextualisées sur la santé des utilisateurs. Mais faute de pouvoir rassurer sur l’utilisation de ces données de manière sécurisée, ce service baptisé ChatGPT Health n’est pas encore autorisé en Europe.

« On se rassure en répétant que ces outils ne sont pas encore disponibles

A l’échelle mondiale, plus de 5 % de l’ensemble des messages échangés sur ChatGPT portent sur des questions de santé. © CANVA.

en Europe ou qu’ils ne sont pas autorisés pour un usage médical. C’est une forme d’hypocrisie collective », dénonce le Pr Giovanni Briganti, titulaire de la chaire IA et santé digitale à l’UMons et professeur de santé digitale à l’ULiège. Car, comme Emmanuel, « les Belges uploadent déjà leurs rapports médicaux dans des IA généralistes pour comprendre ce qui leur arrive. Ils le font sans cadre, sans accompagnement et sans que nous ayons la moindre idée de l’ampleur de ces usages ».

Une absence de réponse des pouvoirs publics

Pour Giovanni Briganti, le problème n’est pas l’irruption de l’intelligence artificielle dans le champ de la santé, mais l’absence de réponse organisée des pouvoirs publics qui ont accumulé du retard et laissé des acteurs privés prendre la place : « En refusant d’en-

cadrer ces pratiques au motif qu’elles ne seraient pas autorisées, on laisse en réalité se développer les usages les plus risqués, sans aucune garantie pour les patients », s’alarme-t-il. « Nous avons collectivement échoué. Les médecins, qui sont constamment débordés, mais aussi les pouvoirs publics, par manque d’ambition. Nous avons mis des années à discuter de l’interopérabilité des données de santé entre institutions publiques, avec d’innombrables freins juridiques et techniques. Pendant ce temps, des plateformes privées mettent en place, de facto, une interopérabilité à grande échelle, parce que les patients leur confient spontanément leurs données. »

« Des patients modifient ou arrêtent des traitements »

Le médecin met aussi en garde contre une vision abstraite du débat : « Ce ne sont pas des usages théoriques. Chaque semaine, des patients modifient ou arrêtent des traitements après avoir consulté une IA. Et nous ne disposons d’aucune donnée publique pour mesurer l’ampleur de ces pratiques ni leurs conséquences sanitaires. » Pour lui, l’urgence n’est pas d’interdire, mais de comprendre. Il plaide pour le lancement rapide d’enquêtes de santé publique visant à documenter l’usage réel des intelligences artificielles par les citoyens dans leur rapport à la santé.

Cette absence de stratégie belge contraste avec les réflexions menées ailleurs en Europe. En France, un rapport remis ce lundi au ministre de la Santé dresse un constat sévère de la fragilité informationnelle en matière de santé et de la montée de la désinformation. Réalisé par trois scientifiques engagés sur ce front (Mathieu Molimard, professeur de pharmacologie clinique, Dominique Costagliola, épidémiologiste et biostatisticienne, et Hervé Maisonneuve, médecin en santé publique), il plaide notamment pour le développement d’outils publics d’information, d’une intelligence artificielle conversationnelle adossée à des sources validées, ainsi que pour un renforcement massif de la littératie en santé. Autant de pistes qui reconnaissent implicitement que les usages de l’IA sont déjà là. Cette situation s’inscrit aussi dans un contexte de faible littératie en santé, c’est-à-dire de difficulté, pour une partie de la population, à trouver, comprendre et évaluer une information médicale de plus en plus complexe.

VLAN

PRÉSENTE

Samedi 17.01

Dimanche 18.01.26

Salon du
Mariage
DE MALMEDY

DE 11H À 18H

2 défilés de mode 13H30 - 16H30 (samedi & dimanche)

NOMBREUX CONCOURS
& ANIMATIONS



10^e
ÉDITION



ENTRÉE
GRATUITE

NOMBREUX
EXPOSANTS

AV. DE LA LIBÉRATION
N°1/5,
4960 MALMEDY



La Scène
MALMEDY

MAXIMUM

7Dimanche

SUDINFO

20025192